Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 35 (1899)

Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVme ANNÉE — LAUSANNE

N° 25. — 17 juin 1899.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Quelques mots à propos de l'enseignement des sciences naturelles. Pratiquons la R. O. — Chronique scolaire : Confédération suisse, à défaut de chronique neuchâteloise, Genève, Vaud, Berne, Soleure, Allemagne, France. — Bibliographie. Partie pratique : Leçons de choses, composition, dictées, arithmétique, économie domestique.*

QUELQUES MOTS A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

(Suite.)

Nous sommes amené à dire quelques mots des courses scolaires ayant à la base un but scientifique ; elles donneront toujours d'excellents résultats à condition que le nombre des élèves ne dépasse pas quinze ou vingt, car, autrement, il est impossible de grouper son monde autour de soi de manière à surveiller chacun. C'est habituellement dans l'idée de faire de la botanique que les maîtres de sciences organisent des excursions scientifiques ; cependant il faut être large et ne pas restreindre le champ d'études aux plantes exclusivement. En course, tout ce qui frappe l'œil est matière à explications et c'est tout particulièrement en pareille occasion qu'il s'agira de leur en éveiller l'esprit d'observation chez l'enfant. L'objectif des courses botaniques avec des élèves de quinze ans ne doit pas être uniquement celui de récolter en une saison et de mettre en herbier le plus d'espèces possible. Mieux vaut la qualité que la quantité, mieux vaut attirer l'attention des élèves sur les espèces caractéristiques d'une formation ou d'une région, ou surtout sur celles que l'on rencontre le plus fréquemment dans une course de montagne ; sans cependant oublier les plantes fourragères, vénéneuses, etc. La confection d'un herbier est chose excellente ; pourtant il ne faudrait pas lui attribuer plus d'importance qu'elle n'en mérite ; nous y voyons avant tout et dans la règle, un but éducatif, un inoffensif et agréable délassement. Jamais il ne nous viendrait à l'idée d'obliger un élève à préparer un herbier ; il faut qu'il y arrive de lui-même spontanément par intérêt et par goût.

Quant à la physique et à la chimie, il est préférable de s'en tenir à un programme simple et de le faire bien. Cette phrase d'un inspecteur scolaire aujourd'hui décédé : « En matière d'instruction, je préfère infiniment un petit baquet d'eau claire à un grand bassin d'eau trouble », peut s'appliquer d'une façon toute spéciale à l'enseignement de ces deux branches. L'essentiel est, ici encore, d'inculquer à l'enfant des données élémentaires, mais claires et bien assises, qui puissent lui servir de base solide pour ses études ultérieures. Il faut donc s'en tenir, en insistant sur les questions de principes, à l'explication et à la démonstration expérimentale (dans la mesure du possible) des phénomènes naturels, propriétés des corps, baromètres, principaux phénomènes relevant de la chaleur, de la lumière, du magnétisme. A propos de l'électricité : l'électricité statique, sauf quelques paragraphes (paratonnerres, etc.) présente un faible intérêt pratique ; on s'y arrêtera donc le moins longtemps possible, pour aborder en dynamique et en ne s'écartant pas des grandes lignes et des principes, le courant électrique, ses sources et ses applications diverses : électro-aimants, éclairage, machines, traction. Il va bien sans dire qu'avec des élèves de quinze ans, on ne pourra pas étudier l'induction et les machines d'induction, mais il est possible de mettre à leur portée le double rôle des machines électriques et le transport de l'énergie à distance, ses applications et ses conséquences. Le transport de la force joue un rôle tellement considérable dans les questions industrielles aujourd'hui, qu'il n'est permis à personne d'en ignorer le principe. Et l'enseignement secondaire doit comprendre, dans son programme, l'initiation des élèves les plus avancés à ces questions de la plus grande actualité.

Il nous reste encore à dire quelques mots au sujet des manuels. On a beaucoup écrit et discuté pour ou contre les manuels. Dans les collèges, nous n'avons en général pas des élèves assez mûrs, assez développés pour qu'il soit possible de leur faire prendre des notes à la mode universitaire. Nous avons essayé jadis cette manière de procéder dans le cours de botanique avec les élèves de première classe. Quelques-uns, des jeunes filles surtout, s'en tiraient assez bien, mais la plupart ne parvenaient pas à consigner sur le papier autre chose que des lambeaux d'idées incohérentes ; aussi nous avons dû y renoncer. Nous ne sommes pas partisan non plus de la dictée des cours ; celle-ci exige trop de temps, et il n'en reste pas assez pour les exposés. Donc nous sommes pour les manuels, mais non pas pour les manuels ou cours complets en usage aujourd'hui ; nous voudrions voir pour chaque cours un manuel qui ne soit qu'un résumé succinct et précis, un simple aide-mémoire pour la répétition des points principaux, des grandes lignes. Quoi qu'on en puisse dire, l'exposé du maître sera toujours la chose essentielle de quelque cours que ce soit; par malheur, l'élève qui, après avoir entendu l'explication en classe, apprend dans son livre, est souvent désorienté et retient plutôt des mots que des

idées, parce que le style est parfois obscur, compliqué, abstrait, riche en mots que l'enfant ne saisit pas. Maintes fois, des élèves, et parmi les meilleurs, nous ont dit : « Nous avons très bien compris votre exposé, mais nous ne comprenons rien à ce qui est écrit dans notre livre sur le même sujet. »

En résumé, l'enseignement des sciences naturelles, à l'école secondaire, doit être pratique et actuel ; il doit donner à l'enfant des connaissances élémentaires, mais fondamentales et solides dans les diverses branches des sciences, et par dessus tout viser à intéresser, développer le sens de l'observation et éveiller la curiosité.

S. Aubert.

PRATIQUONS LA R. O.

Pourquoi ne prendrait-on pas l'habitude dès maintenant de pratiquer quelques-unes des simplifications orthographiques dont la nécessité a été si souvent démontrée ? — Nous n'en avons pas le droit, c'est l'Académie qui seule doit nous permettre d'écrire les mots autrement que nous les avons appris à l'école, il y aurait outrecuidance d'en agir à notre guise ! — Telle est la réponse obtenue un peu partout. Or, il suffit de savoir que l'Académie a déclaré plusieurs fois qu'elle se bornait à enregistrer l'usage. Si donc, persuadés de la bonté de votre cause, vous aviez jusqu'à présent la crainte d'être plus royaliste que... la reine, vous pouvez maintenant être rassurés. Travaillez avec nous à répandre l'« usage » de quelques réformes orthographiques, supprimer par exemple l'*x* de la fin des mots pour le remplacer par l'*s*, ce qui est la vraie manière, celle conforme à l'étymologie. Les adversaires de toute réforme orthographique ont pris et prennent encore la défense de l'étymologie ; s'ils voulaient être conséquents avec eux-mêmes, ils devraient pratiquer la réforme que nous venons d'indiquer, voire reprendre le *ph* de fantaisie, l'*s* médial de posteau, l'*y* d'abîme, le premier *h* de rythme, etc., etc.

La circulaire de 1891 de M. Léon Bourgeois, adressée aux commissions d'examen en France n'a pas été inutile et aurait déjà porté ses fruits si les ministres français restaient plus longtemps au pouvoir. Un instant on eût pu croire que personne n'y songeait plus, et voilà qu'aujourd'hui, sous la poussée énergique de quelques zélés réformistes, MM. J. S. Barès, A. Renard, entre autres, elle recommence à faire parler d'elle. D'autre part, les grammaires de M. Léon Clédat ne contribuent pas peu à la propagation de saines idées qui doivent guider plus sûrement vers leur but les pédagogues voués à l'enseignement de la belle langue française.

Nous pouvons espérer que bientôt, en Suisse comme en France, et malgré l'extrême apathie de beaucoup, il y aura du nouveau. En quoi la dignité des instituteurs serait-elle compromise si leurs élèves écrivent par analogie *contrecœur* comme *contretemps*, *bonhomme* comme *bonhomie*, etc. ?

En attendant, et pour bien marquer notre intention de faire un pas en avant, il se forme, sous les auspices du *Signal*, à la brèche d'ailleurs depuis 1889, un groupement de membres de la Société suisse de R. O. disposés à prendre l'engagement moral de pratiquer dès ce jour dans tous leurs travaux un nombre limité de réformes, avec ce minimum : 1° remplacement de l'*x* par l's à la fin des mots ; 2° suppression facultative des doubles consonnes.

Ajoutons que le Comité central de la Société suisse de R. O. — ceci pour éviter tout malentendu — n'est pas responsable de notre initiative, pas plus qu'il ne saurait s'agir de scission.

La société ne pouvant imposer à ses membres l'application *dans tous leurs travaux* des réformes qu'elle préconise et que nous préconisons avec elle, nous sommes quelques-uns qui, agissant librement et sans faillir à nos obligations, voulons prouver que l'expérimentation graphique est le plus sûr élément de succès de la campagne à laquelle les Raoux, les Firmin-Didot, les Paul Passy, les Darmesteter, les Havet, les Clédat et tant d'autres, en France, en Belgique et en Suisse, ont attaché leurs noms.

Les personnes qui veulent se joindre à celles dont les adhésions nous sont déjà parvenues doivent s'adresser au soussigné, lequel est à leur disposition pour tous renseignements complémentaires.

L. Moreau,
30, boulevard de Grancy, Lausanne.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Examens des recrues. Ont été nommés experts pédagogiques pour les deux premières divisions : Genève, **M.** Renk, à Porrentruy ; **Vaud**, **MM.** Merz, à Meyrinez, et Renk ; Valais, **M.** Scherf, à Neuchâtel ; Neuchâtel, **M.** Egeron, à Cossonay ; Fribourg, **M.** Allet, à Sion ; Jura bernois, **M.** Jouinot, à Nyon.

Subventions fédérales à l'école primaire. Dans son rapport à l'assemblée fédérale sur la situation financière de la Confédération, le Conseil fédéral estime que, sans le monopole du tabac, il ne sera pas possible d'appliquer la loi sur les assurances. Ce monopole créerait à la Confédération un revenu de 6 à 7 millions par an. Le 25 % de cette somme serait attribué aux cantons au prorata du chiffre de la population, avec obligation pour eux d'en affecter le montant à l'amélioration de l'école primaire.

A défaut de chronique neuchâteloise. « Rien, absolument rien de nouveau au ciel de la pédagogie neuchâteloise. Depuis tantôt un mois je n'ai aucune nouvelle à communiquer aux lecteurs de l'*Educateur*. »

Telles sont les réflexions que hier, dimanche, je faisais en me promenant devant le parc du Creux-du-Van, en compagnie d'un mien collègue, excellent ami de l'école populaire.

— Comment, me dit mon ami, tu ne sais que dire aux lecteurs de l'*Educateur*? Mais, que ne leur parles-tu et du Parc, qu'en ce moment même nous visitons, et du Creux-du-Van, au pied des roches duquel il s'abrite? Nous venons de faire une course délicieuse, une course qui m'a appris quelque chose et qui me laissera un très agréable souvenir ; si tu n'as pas de quoi parler pédagogie, parle donc promenade et course scolaire.

En trois mots, dis-leur, à tous ces chers collègues romands :

« Avec les beaux jours, voici venir l'époque au cours de laquelle, une fois au moins, je l'espère, avec votre bataillon scolaire, vous quitterez l'atmosphère surchauffée de la classe pour vous en aller courir gaîment la plaine ou la montagne, sous les rayons déjà chauds du soleil de juin ou sous l'ondée trop rafraîchissante souvent.

Au moment de choisir un but de course scolaire, n'oubliez pas le Creux-du-Van, le bon vieux Creux-du-Van, si souvent visité, peint, décrit, chanté.

En effet, que de savants, géologues, botanistes, peintres, poètes et romanciers ont voulu voir ce joyau de notre Jura, pour en décrire ensuite la formation si curieuse, si originale, la flore si riche et si variée, l'agreste beauté, l'imposante grandeur.

Vos élèves, eux aussi, en gravissant ses pentes, en parcourant ses forêts om-

trenses, en gambadant sur son sommet, en côtoyant le bord de son cirque largement ouvert, subiront l'heureux effet de son charme enchanteur.

Puis, après être descendus au fond même de sa formidable chaudière, après s'être rafraîchis à la Fontaine froide, arrivés au parc, avec quel plaisir n'en contempleront-ils pas les hôtes gracieux ? Chamois à l'œil triste au souvenir de l'Alpe perdue, bouquetins à la forte encornure, à la longue barbiche, à l'allure droite, cerfs au port tout fait d'orgueilleuse noblesse, daims noirs, daims blancs, daims tachetés, prenant dans la main la tourte d'herbe fraîche toudne pour eux dans le pré voisin, chevreuils au corps svelte et nerveux, lapins, marmottes, oies, canards et paons, tous là, non en peinture, mais bien vivants, en chair et os comme leurs visiteurs.

Garde-toi d'ajouter qu'à la Ferme Robert il y a bonne cuisine et bonne cave, et qu'on y mange la truite de la Reuse, aussi bien que dans un hôtel de première classe, car les lecteurs pourraient t'accuser de faire de la réclame en faveur du fermier du Creux du-Van ; laisse-les bien plutôt venir ; l'expérience qu'ils feront sera toujours plus concluante que tout ce que tu pourrais leur dire. »

Voilà la réponse de mon ami à mes réflexions ; à peu de chose près, n'est-il pas vrai, j'ai suivi ses conseils ; et maintenant, monsieur le rédacteur, si ces quelques lignes de méchante prose peuvent intéresser nos aimables lecteurs de l'*Educateur*, publiez-les, sinon, jetez-les au panier. Ch. Hirschi.

GENEVE. — **Grand Conseil.** M. Favon, chef du département de l'instruction publique, a annoncé au Grand Conseil qu'il déposera bientôt une loi accordant une retraite aux instituteurs, à partir de 55 ans, avec faculté pour le Conseil d'Etat de les conserver à leur poste jusqu'à 60 ans. La pension serait de 2000 francs.

Le département étudiera ensuite un projet du même genre pour les professeurs de l'Université, avec augmentation de la pension et de l'âge de retraite, qui pourrait être porté à 75 ans.

VAUD. — **H. Piot.** Un nombreux convoi a accompagné au champ du repos, M. H. Piot, ancien instituteur. A sa retraite, il était venu se fixer à Bournens et avait su gagner, par son amabilité, l'affection de tous. Régent dans le district d'Oron pendant de longues années, il fut un homme consciencieux, modeste et travailleur.

Sur la tombe, M. Borgeaud, au nom du corps enseignant, a dit quelques mots d'adieu à celui qui fut notre collègue. De nombreux vétérans, des instituteurs, d'anciens élèves sont venus pour témoigner leur affection à l'ami défunt et leur sympathie à la famille affligée. M.

— **M. Cart.** Le 29 mai dernier, par une belle journée de printemps, un grand nombre d'instituteurs et d'amis rendaient les derniers devoirs à M. Cart, ancien régent à Oppens. Pendant de longues années dans cette localité, il avait gagné l'estime de tous par son caractère droit et bienveillant et son amour pour le travail. Avec le défunt, s'éteint une famille d'instituteur ; son grand-père et son père avaient enseigné dans nos écoles.

Sur la tombe, notre collègue Heury, de Bonvillars, a retracé éloquemment la carrière du défunt ; en des paroles émues, M. Liardet a dit un dernier adieu à son prédécesseur, puis les enfants du village ont exécuté un très beau chœur. Que la terre soit légère à cet homme de bien !

— **Congrès d'Yverdon.** Nous apprenons avec un grand plaisir que la circulaire adressée par le comité d'organisation de notre réunion cantonale a reçu un excellent accueil. Il importe que tous les instituteurs remplissent et envoient à son adresse le bulletin qui leur a été remis. En ce faisant, nous faciliterons la grande tâche de nos collègues de la capitale du Nord.

Tout fait prévoir une radieuse journée. La soirée familière du premier jour

aura lieu dans le nouveau Casino dont tout bon Yverdonnois est justement fier. Elle promet d'agréables surprises. Nous donnerons prochainement le programme de la seconde journée.

E. Savary.

Villars-sous-Yens. — Samedi soir, 3 juin, un modeste banquet réunissait à St-Prex les régents du cercle de Villars-sous-Yens, désireux de passer encore quelques heures avec leur collègue Daniel Benoit, qui venait de prendre sa retraite après 42 années d'enseignement, dont 28 à Lussy.

Des paroles émues furent prononcées de part et d'autre, puis M. Emile Demartines, offrit à M. Benoit, au nom des collègues du cercle, une magnifique pendule.

« C'est, dit-il, un faible témoignage de notre amitié. Puisse cette pendule sonner pour toi beaucoup d'heures bénies ! C'est là notre désir le plus sincère et notre vœu le plus cher. »

Ajoutons que la commune de Lussy vient de nommer, en remplacement de M. Benoit père, M. Benoit fils, breveté de 1899. C'est là plus belle marque de reconnaissance pouvant être donnée à celui qui, pendant près de trente ans, a instruit la jeunesse de Lussy.

F. Meyer.

Réforme orthographique. — On nous écrit :

La Société suisse de réforme orthographique (section vaudoise) a eu son assemblée annuelle samedi dernier à Lausanne. Rapport présidentiel et afaires administratives ont été rapidement liquidés ; aussi a-t-on eu largement le temps de discuter les divers points mis à l'étude.

En un exposé aussi clair que savant, et très complet dans sa brièveté, M. le professeur J. Bonnard a rapelé à ses auditeurs combien les objections d'ordre étymologiques ont peu de valeur aus yeus des persones les mieus renseignées, combieu souvent elles tombent à faus.

Puis un entretien très nouri s'est engagé au sujet du programe provisoire et minimum de simplifications adopté par la société come moyen de propagande.

La substitution de l's à l'*x* final ne provoque pourtant plus guère de contradiction, et chacun peut constater que la tendance générale est à la suppression des *traits d'union* dans les nombreus cas où ils sont inutiles ; mais la simplification des consones doubles, en revanche, fournit toujours matière à d'abondantes discussions. Non pas qu'un seul « réformiste » mette encore en doute le bien fondé de cet article du programe qui est d'une aplication constante et ne se justifie que trop ; mais la question est des plus complexes, surtout quand on veut passer à la pratique ; aussi le programe de la société se borne-t-il à dire : « N'atacher aucune importance au doublement de la consone lorsqu'il n'exerce pas d'influence sur la prononciation », reconaissant ainsi que le problème demande à être étudié encore, et donnant à entendre que le meilleur moyen de le tirer au clair consiste à procéder par voie expérimentale.

Après quoi, les « réformistes », en nombre relativement restreint, qui mettent en pratique ce programe ont expliqué avec conviction à leurs collègues les raisons qui les engagent à en user ainsi : personels, d'une part ; excellence du procédé, surtout au point de vue de la propagande.

Mais le résultat le plus important de la séance consiste dans l'adoption, à l'unanimité, d'un vœu que le comité est chargé de transmettre aus autorités scolaires cantonales ; il s'agit des cas d'orthographe douteuse que l'on relève, nombreus, hélas ! dans les dictées choisies annellement pour les écoles primaires. La requête de la S. R. O. S. à ce sujet est des plus modestes ; et, come les améliorations demandées ne présentent aucun caractère subversif, ni compromettant en quoi que ce soit, il est à souhaiter qu'on puisse suivre aus vœus des « réformistes » vaudois ; nous verrons plus tard, cas échéant, à revenir sur ce point intéressant pour chacun.

V.

Enseignement de l'allemand. Donnant suite à l'un des vœux de la commission nommée en 1897 pour s'occuper de la revision du programme de la langue allemande, le Département de l'instruction publique et des cultes avait convoqué pour mercredi 24 mai, dans le grand auditoire de l'Ecole de chimie, les maîtres d'allemand à une conférence sur la méthode intuitive ou directe. Les commissions scolaires, reconnaissant l'utilité de la réforme désirée, avaient accordé aux maîtres d'allemand l'autorisation de se rendre à Lausanne pour cette conférence, à laquelle assistaient aussi plusieurs institutrices d'écoles supérieures et quelques directeurs. M. le Dr Schacht, professeur aux Ecoles normales, avait bien voulu se charger d'exposer le sujet.

Avant tout, le conférencier a remercié M. le conseiller d'Etat Ruchet, chef du Département de l'instruction publique, d'avoir donné une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à l'enseignement de l'allemand en fournissant au personnel enseignant l'occasion d'être initié à la nouvelle méthode. Après un exposé fort intéressant, dans lequel il a fait ressortir toute l'importance du système intuitif au point de vue phonétique, M. le Dr Schacht, passant à la démonstration pratique avec un certain nombre d'élèves de l'Ecole normale et à l'aide d'objets connus, a indiqué, par des exemples pris dans quelques leçons de l'excellent manuel qu'il vient de faire paraître [1], tout le parti qu'un maître habile peut tirer, — notamment en ce qui concerne l'emploi des prépositions et des préfixes, l'étude des verbes et la lecture, — de la méthode directe et intuitive. M. Schacht a montré que, dans chaque leçon, il y a quatre choses essentielles à considérer :

1° *Exploration du texte*, à l'aide d'objets ou d'images. Au début, il est préférable de se servir d'objets plutôt que d'images, qui n'en sont que la représentation.

2° *Etude des mots*, par la conversation, par questions et par réponses ; interrogation générale et individuelle.

3° *Prononciation, phonétique* et *orthographe*. Le mot est écrit au tableau noir par les élèves; déduction des principales lois phonétiques. Si la terminologie compliquée et savante n'a rien à faire à l'école, il est certain que le maître doit être au courant des lois essentielles de la phonologie. Lecture individuelle et en chœur.

4° *Grammaire*. Les règles sont trouvées par les élèves à l'aide de la méthode inductive. La règle qui est toujours formulée par l'élève n'intervient que lorsqu'elle est déjà connue par l'usage.

Le conférencier n'est pas un ennemi absolu de la traduction, mais il lui assigne un rôle secondaire et n'en fait pas le levier essentiel de l'étude des langues, comme c'était le cas jusqu'ici.

En effet, le maître est pour ainsi dire obligé de sortir de lui-même et il est mis en contact perpétuel avec ses élèves, sans que le manuel vienne s'interposer à tout moment. De cette manière les leçons seront rendues intéressantes et pleines d'entrain.

Espérons que, puisque la période de tâtonnements est passée, les maîtres d'allemand entreront résolument dans la voie que leur indique cette méthode active et rationnelle. En le faisant, ils faciliteront les débuts d'une étude qui rebute tant de commençants.

BERNE. — Une adresse de sympathie sera prochainement envoyée par le corps enseignant du Jura à M. Gobat, chef du département de l'instruction publique du canton de Berne, pour protester contre la récente manifestation des instituteurs de Berne et des environs.

SOLEURE. — On complimente le peuple soleurois, qui a adopté à une belle ma-

[1] *Deutsche Stunden*. — Nouvelle méthode d'allemand basée sur l'enseignement intuitif, par H. Schacht, docteur en philosophie, professeur aux Ecoles normales de Lausanne. — Première et seconde année. — Lausanne, F. Payot, éditeur, 1899. (Voir *Educateur* N° 21, page 322.)

jorité (8022 voix contre 3180) la nouvelle loi augmentant le traitement des instituteurs. Le minimum reste fixe, comme précédemment, à 1600 fr., plus indemnité de logement, jardin, affouage. Ces accessoires sont évalués à 200 fr. En revanche, la nouvelle loi introduit le système des primes d'âge. L'instituteur qui a enseigné pendant quatre ans reçoit une augmentation de 100 fr., et cette progression se renouvelle de quatre ans en quatre ans jusqu'à ce qu'elle atteigne 500 francs au bout de 20 ans d'enseignement.

La dépense qui résulte de cette innovation incombe à l'Etat, dont les prestations seront ainsi accrues de 35 000 fr.

L'heureuse issue de la votation populaire est due à l'entente des partis.

ALLEMAGNE. — Les programmes des cours de vacances des universités de Greifwald et d'Iena viennent d'être expédiés. Celui d'Iéna est très riche. Il ne compte pas moins de 8 cours sur les questions actuelles d'enseignement et d'éducation : didactique générale et spéciale, par M. le prof. Rein, hygiène scolaire, pédagogie des enfants anormaux, psychologie de l'enfance, pédagogie fröbelienne, la vie dans le jardin scolaire, l'atelier scolaire, les voyages scolaires, les colonies de vacances, la théorie du travail manuel, etc. On peut se procurer le programme détaillé de ces cours chez M. le directeur F. Guex, à Lausanne, membre du Comité international des cours de vacances de l'Université d'Iéna.

— A l'université de Marbourg, on a institué des cours de vacances, pour étrangers. Ils sont donnés en français, allemand et anglais.

— Le 30 avril dernier est mort, à Darmstadt, le fameux écrivain matérialiste Louis Büchner, connu dans toute l'Allemagne sous le nom de *Kraftstoffel*, ainsi appelé d'après le plus connu de ses ouvrages *Kraft und Stoff*.

FRANCE. — Conférences avec projections. Usons, n'abusons pas. On commence, en France, à mettre les conférenciers en garde contre l'abus des projections. Ce n'est plus à des auditeurs qu'ils s'adressent, mais à des spectateurs ; ils laissent ainsi de côté ce qui instruit l'élève, au profit de ce qui récrée et amuse. Cette manière de procéder fatigue vite et ne laisse aucune trace féconde.

Association de la presse de l'enseignement. — Cette Association française a été représentée au Congrès international de la presse, à Rome, par M. Adrien Duvand. Sur sa proposition, l'Association a été admise par acclamation comme adhérente au Congrès.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison 13 de **La Suisse au XIXe siècle**, publiée en français par M. F. Payot, éditeur, et en allemand par MM. Schmid et Francke, à Berne, sous la direction de M. Paul Seippel, professeur à l'Ecole polytechnique, a paru. Avec elle commence le second volume de cette intéressante publication, volume qui contiendra l'histoire de l'instruction publique à tous les degrés (histoire religieuse et ecclésiastique, histoire des sciences, de la littérature, de la presse et des Beaux-Arts au XIXe siècle).

Cette 13e livraison contient toute l'histoire de l'instruction publique dans la Suisse allemande. La même livraison renferme le commencement de l'histoire de l'instruction publique à tous les degrés dans la Suisse romande, par M. François Guex, directeur des Ecoles normales, à Lausanne.

Le second volume de *La Suisse au XIXe siècle* revêtira un intérêt tout particulier pour les amis de l'instruction, puisque les travaux de MM. Huwiker et Guex marquent les principales étapes parcourues par l'école suisse au cours de ce siècle.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS DE CHOSES

Degré inférieur.

L'ardoise

Introduction. — Pendant que nous sommes à l'école, que font vos parents ? Comment appelle-t-on le travail habituel d'une personne ? Nommez quelques métiers. Quand pourrez-vous exercer aussi un métier ? Qui a déjà pensé à celui qu'il choisira ? En attendant, quel est votre travail à tous ? Pourquoi faut-il commencer par être écolier avant d'être ouvrier ? De quoi un ouvrier a-t-il besoin ? Et l'écolier n'a-t-il pas aussi ses outils ? Nommez-les.

Sujet. — Tout bon ouvrier connaît bien ses outils. Apprenons à connaître les nôtres, et examinons aujourd'hui celui dont vous vous servez pour écrire : votre ardoise.

Couleur. — Quelle est sa couleur ?

— Elle est noire.

— Indiquez d'autres objets noirs.

— L'encre, la suie, le charbon, etc.

— Si nous posions un morceau de charbon sur nos ardoises, lequel des deux objets paraîtrait le plus foncé ? L'ardoise est-elle donc absolument noire ?

— Elle est aussi un peu grise.

— Oui, elle est d'un gris noir.

Forme. — Tracez une ligne qui traverse votre ardoise de gauche à droite ; tracez-en une deuxième de haut en bas. Laquelle vous a pris le plus de temps et pourquoi ? Voyez-vous dans la classe des objets de forme semblable ?

On dit qu'ils sont *rectangulaires*. Quelle est donc la forme de l'ardoise ? *Elle est rectangulaire.*

Qualités. — Appuyez votre touche un peu fortement sur l'ardoise ; que remarquez-vous en cet endroit ? Si vous effacez ce point, verrez-vous encore la place où il était ? Pourquoi pas ?

L'ardoise est dure.

(Alfred, viens ici, et ferme les yeux. Tu poseras ta main sur les objets que je te présenterai, et tu me diras quand tu auras senti de l'ardoise.)

— Comment votre camarade a-t-il su distinguer l'ardoise les yeux fermés ?

— Parce que *l'ardoise est froide.*

On a fait Louis en serrant ses objets ?

— Il a laissé tomber son ardoise.

— Qu'est-ce qui aurait pu arriver ? Nommez d'autres objets qui se cassent en tombant ? Qu'en dirons-nous ?

— Ils sont fragiles, cassables. L'ardoise est donc ?... *cassable.*

Matière. — Avez-vous vu faire de l'ardoise ? Les hommes peuvent-ils fabriquer une matière semblable ? Connaissez-vous d'autres objets durs, froids, cassables ? (Les pierres.) En quelle matière est l'ardoise ? *L'ardoise est en pierre.*

Provenance. — Voit-on sur le chemin des pierres pareilles. L'un de vous sait-il où on en trouve ? (Quelques explications à ce sujet). Comment appelle-t-on les endroits où l'on recueille en grande quantité des pierres, du sable, etc. ?

D'où provient la pierre d'ardoise ? *Elle provient des carrières d'ardoise.*

Préparation. — Pensez-vous que les pierres de la carrière soient pareilles à celles-ci ? Que leur a-t-on fait pour les rendre telles ? Et après voir taillé le bord, de quoi l'a-t-on revêtu ? Ne pourrait-on pas écrire sur des ardoises sans cadre ? Alors, pourquoi en met-on un ?

Utilité. — Ernest a égaré son ardoise ; qu'arrivera-t-il quand nous voudrons écrire, calculer, dessiner ? Ne pourrait-il pas prendre son cahier ? Alors, pourquoi ne prenons-nous pas tous un cahier plutôt qu'une ardoise ? Combien peut-on écrire de pages d'écriture dans un cahier ? (Autant qu'il en contient). Et sur une ardoise ? (Autant qu'on veut.) A quelle condition ?

Plan. — 1. Couleur. — 2. Forme. — 3. Qualités. — 4. Matière. — 5. Provenance. — 6. Préparation. — 7. Utilité. CLARA BAUDAT.

Degré intermédiaire.

La chauve-souris.

INTRODUCTION ; INDICATION DU BUT. — Comme nous sommes dans la saison où une quantité d'oiseaux de toutes les espèces sillonnent les airs, vous en aurez sans doute remarqué quelques-uns ; lesquels pouvez-vous m'indiquer ? Vous connaissez sans doute un animal de la taille des petits oiseaux et qui vole le soir autour de nos habitations pour faire la chasse aux insectes. Qui d'entre vous pourra deviner de quel animal je veux parler ? — La *chauve-souris.* — C'est justement d'elle que nous allons nous occuper, et vous allez voir quel drôle d'animal c'est.

EXPOSITION

Observations directe sur une chauve-souris.

I. DESCRIPTION

Il y a un instant l'un d'entre vous a dit que la chauve-souris est un oiseau. Examinez-la bien. A-t-elle des plumes comme l'hirondelle ? A-t-elle un bec ? Si elle ne ressemble pas à une hirondelle, à quoi ressemble-t-elle donc ? De quoi est recouvert son corps ? Ses ailes sont-elles aussi recouvertes de poils ? — Voici pourquoi on a appelé ce drôle d'animal chauve-souris : c'est une *souris* qui a des ailes *chauves.* Examinons maintenant sa *tête* ? Elle est petite, elle n'est guère plus grosse... qu'une noisette. A-t-elle un *bec corné* ? Que remarquez-vous à l'intérieur de la *bouche* ? (Des dents très pointues.) Qu'est-ce que ses *yeux* ont de particulier ? (Très petits.) Et les *oreilles* ? (Plutôt grandes.) — Voyons maintenant les *pattes.* Qu'est-ce qui frappe au premier abord ? (De très longs doigts.) Pour quoi ces doigts sont-ils réunis ? (Membrane.) Ne voyez-vous pas d'autres griffes ? A quoi lui servent ces griffes de derrière ? Est-ce pour marcher ? (Non, pour s'accrocher aux murs.) — Pensez-vous que les *petits* de la chauve-souris sortent d'œufs, comme ceux des oiseaux ? (Ils naissent vivants ; autre différence.)

II. GENRE DE VIE ; NOURRITURE

Où pensez-vous que vit la chauve-souris ? Que fait-elle pendant le *jour* ? (Elle dort dans les lieux cachés et obscurs.) Quand sort-elle ? (Au crépuscule.) En hiver, avez-vous vu le soir des chauves-souris ? Que font-elles donc ? (Elles dorment.) N'en avez-vous pourtant jamais vu en hiver ? Où ? (Dans les retraites les plus sombres.) Comment se tiennent-elles ? (La tête en bas, suspendues par les griffes de derrière.) Pourquoi pensez-vous que la chauve-souris quitte le soir sa muraille ? (Pour se nourrir.) Que trouve-t-elle en voletant ? (Des insectes, la plupart nuisibles.) La chauve-souris est-elle donc utile ou nuisible ? (Utile.)

III. VOL

Ces animaux peuvent-ils voler de jour ? (Oui.) Et de nuit ? (De même.) Leurs yeux ne leur servent cependant pas à grand'chose, car si on les leur crevait, ils voleraient tout aussi bien, sans se heurter à aucun obstacle, tandis que pour un oiseau ce serait bien différent. Cela provient de ce que les ailes de la chauve-souris sont extrêmement sensibles ; aussi elle se dirige d'après les sensations que produit le choc de l'air contre leur membrane ; car l'air est plus résistant à mesure que l'on approche d'un obstacle. — Donner l'exemple d'un aveugle qui lui

aussi sent très bien, grâce au courant d'air, s'il se trouve à un angle de rue, au milieu ou au bord de celle-ci.

IV. COMPARAISON : ESPÈCES

Il y a, suivant les pays, plusieurs espèces de chauves-souris ; en Australie, par exemple, il est des chauves-souris, appelées *roussettes*, pouvant atteindre 1 mètre d'envergure ; elles ont l'air de renards ailés ; les indigènes mangent leur chair. Dans l'Amérique du Sud, le *vampire*, autre espèce de chauve-souris, se nourrit non plus d'insectes, mais s'attaque aux animaux et même à l'homme, alors qu'ils sont endormis. Il leur fait une profonde blessure et suce leur sang ; une hémorragie se produit et elle est parfois mortelle.

IDÉES MORALES

I. La chauve-souris, malgré la répulsion qu'elle nous inspire, est cependant utile ; ce qui prouve que nous avons sur elle, ainsi que sur d'autres animaux, des idées fausses.

II. Faire remarquer l'amour de la chauve-souris pour son petit : quand elle sort le soir, elle l'emporte avec elle, cramponné à sa poitrine, au lieu de l'abandonner dans un trou de mur.

APPLICATIONS

Composition : Compte rendu écrit de la leçon, d'après le plan ci-dessus.

Dictée de l'un des paragraphes ci-dessous.

Lecture : dans Gobet, p. 229.

Ecriture (avec modèle dans le genre de celui-ci) : *Vampire, espèce de chauve-souris.*

Dessin d'une chauve-souris (voir les Skizzen de H. Schoch, de Bâle).

La chauve-souris.

La chauve-souris est un petit animal de la taille d'une souris ; ses membres sont réunis par une membrane dont elle se sert pour voler. Malgré cela elle ne ressemble en rien à un oiseau ; elle n'a pas de plumes, mais son corps est recouvert de poils ; ses petits naissent vivants, et elle les allaite ; elle n'a pas de bec, et ses mâchoires sont garnies de dents pointues.

La chauve-souris vit dans les cavernes, dans les vieux clochers ou autres lieux retirés et obscurs ; endormie tout le jour, elle ne sort qu'au crépuscule pour poursuivre les insectes dont elle fait sa nourriture ; cet animal, malgré la répulsion qu'il nous inspire, est donc très utile, comme destructeur d'insectes nuisibles. Pendant l'hiver, les chauves-souris restent engourdies ; on les trouve, pressées les unes contre les autres, dans les retraites les plus sombres, suspendues par les griffes, la tête en bas.

Chose étonnante, les chauves-souris peuvent voler, en évitant tous les obstacles, dans l'obscurité la plus complète, et même après qu'on leur a crevé les yeux ; dans ces deux cas, leur vol ne perd rien de sa sûreté et de sa rapidité.

On distingue plusieurs espèces de chauves-souris, entre autres la roussette et le vampire. La première vit en Australie, elle atteint jusqu'à un mètre d'envergure et elle peut s'apprivoiser ; le vampire, espèce de chauve-souris de l'Amérique du Sud, s'attaque au troupeau, au bœuf, au cheval et même à l'homme, alors qu'ils sont endormis ; il leur fait une blessure petite, mais profonde, et leur suce le sang.

ADRI.

Nos instruments agricoles[1] (suite).

II. — Le harnais.

(Voir figure dans dictionnaire Gazier)

Le harnais est l'équipement que l'on met au cheval lorsqu'on veut lui faire traîner une charge. A part les anneaux, les crochets, les boucles et les chaînes, le harnais est en cuir. Il comprend les parties suivantes :

[1] Voir *Educateur* n° 22.

La *bride*, complétée par le frontal, les œillères, la muserolle, le mors, la gourmette, la sous-barbe, la sous-gorge, la martingale, les guides, les fausses rênes, les cocardes et la têtière.

Le *collier* (de cou) ou sac, avec les attelles et les traits.

La *selle*, avant dossière, porte-brancards et sous-ventrière.

La *croupière*, composée du culeron, des branches à fourche de la croupière, de l'avaloire et des courroies de reculement.

Soins à donner aux harnais : frotter les parties métalliques ; graisser et lustrer le cuir.

III. — La charrue ou araire.

Les parties principales d'une charrue sont la *flèche* ou *age*, le *soc*, le *versoir* ou *oreille*, le *contre*, le *régulateur*, les *mancherons* ou *cornes*, l'*avant-train*, les *clés*.

Le *contre* (couteau) tranche la terre verticalement et le *soc* coupe une bande horizontale que le *versoir* retourne. L'*avant-train*, avec roues en fer ou en fonte, rend la charrue ferme et stable. Le *régulateur* est là pour régler la profondeur du labour et la largeur des *sillons*.

La charrue sert à labourer la terre, à couper les mauvaises herbes, à enfouir le fumier, à sortir des tubercules. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les plus connues sont les *Dombasles* et les *Grangier*. Celles à double versoir sont préférables à toutes les autres, car on peut labourer alternativement à gauche et à droite.

Le *butteur* ou cultivateur sert à butter (terrer) les pommes de terre, à tracer des raies ; la *charrue sous-sol* est employée pour les défoncages, et le *scarificateur*, avec ses nombreux socs, est d'une grande utilité pour les sarclages.

Une bonne charrue doit être solide, légère, simple, peu coûteuse.

Les anciennes charrues n'étaient guère que des branches d'arbres recourbées : de nos jours, les araires se perfectionnent d'une manière surprenante ; on en a pour toutes les cultures ; beaucoup sont mues par la vapeur et l'électricité.

Dérivé. — *Traire* vient de *arare*, *aratum*, labourer : araire, aratoire, aratile.

Maxime. — Celui qui augmente la profondeur de son champ, fait tout autant que s'il en étendait la superficie.

L. et J. Magnin.

COMPOSITION

Degré supérieur.

Le renard, le bouc et les carottes.

Canevas. — Un renard et un bouc, voyageant de compagnie, trouvent un sac de carottes. Chacun veut l'avoir pour lui seul. Ils décident que le sac appartiendra à celui qui, le premier, renversera un tas de pierres se trouvant au bord de la route. Le bouc brise ses cornes et le renard se casse la patte. Pendant ce temps un paysan passe et emporte le sac. Conclusion.

Développement.

Un renard et un bouc passaient ensemble sur une grande route. Lorsqu'ils eurent fait quelques pas ils virent un sac appuyé contre une haie.

« Que peut-il y avoir là dedans ? dit le bouc.

— Je vais le voir, répondit le renard ; et, introduisant son museau dans l'ouverture serrée par une corde, il secoua tellement le sac, que la corde céda et que les plus belles carottes qu'on pût voir sortirent par le trou.

— Elles sont pour moi, dit le renard, car c'est moi qui ai ouvert le sac.

— Oui, dit le bouc, mais c'est moi qui en ai donné l'idée, et si tu les touches, je te brise les côtes avec mes cornes. »

Le renard regarda les grandes cornes du bouc et il montra les dents. Le bouc, en voyant les dents du renard, pensa en lui-même : « Je n'aime pas beaucoup cette sorte d'instrument. » Et le renard se dit : « Je n'exposerai pas mes côtes à ces cornes formidables. »

Après un moment de silence, le renard reprit : « Pourquoi restons-nous ici à nous regarder ? A quoi cela nous servira-t-il ? Voyons qui sera le plus fort. Voilà, là-bas, deux tas de pierres, prends-en un, et moi l'autre. Celui qui aura le plus tôt renversé son tas, mangera les carottes.

— Très bien, » dit le bouc. Alors ils allèrent chacun à son tas de pierres.

Le bouc s'affermit sur ses jambes, et frappa de ses cornes tellement fort, que la terre retentissait ; mais le tas ne fut pas ébranlé.

— Oh ! tu n'y vas pas assez fort, dit le renard.

Le bouc fit alors trois pas en arrière, et courut au tas avec toute la force dont il était capable. Mais, crac, ses cornes se brisèrent.

Quand le renard vit cela, il se mit à hurler.

— Ah ! mon cher ami, dit-il, les carottes m'appartiennent maintenant !

— Pas encore, dit le bouc, tu n'es pas venu à bout de ta tâche. Si tu touches les carottes, je te perce le flanc avec ce qui me reste de mes cornes.

Le renard regarda le bouc et se dit : « Il en a encore une qui est presque entière. Il me brisera les côtes.

— Bien, dit-il, je vais abattre ce tas ; pour moi, c'est l'affaire de rien.

Alors il se mit à creuser avec ses pattes de devant jusqu'à ce qu'il eût fait un grand trou dans le sol. Les pierres chancelèrent et tombèrent ; mais, hélas ! elles tombèrent sur le renard, et lui cassèrent la patte gauche.

Alors les deux compagnons se regardèrent, l'un avec ses cornes brisées, l'autre avec sa patte cassée.

— Va donc aux carottes, dit le bouc malicieusement, je te les abandonne.

— Je ne puis, répondit le renard ; ma patte me fait trop souffrir. Prends-les toi-même.

— C'est ce que je vais faire, dit le bouc et il courut au sac ; mais il n'y avait plus ni sac, ni carottes. Pendant leur dispute, un paysan avait passé par là et avait tout emporté.

— Hélas ! s'écria le bouc, que nous avons été insensés ! Si nous avions partagé amicalement le trésor, nous aurions, moi mes cornes, toi ta patte, et chacun aurait eu assez de carottes pour s'en rassasier.

(D'après J. de Liefde). F. Meyer.

DICTÉES

Degré inférieur.

A l'école.

La cloche sonne. Les élèves arrivent devant le collège. Paul tient son petit frère par la main. Jean porte un cahier. Jules a un grand livre. Hélène étudie en marchant. Fillettes et garçons entrent en classe et saluent le maître. Les leçons commencent. Les aînés écrivent et calculent ; les plus jeunes comptent ou lisent. Le maître explique, dirige, surveille. Les élèves le chérissent. La classe terminée, les enfants remercient Dieu, puis rentrent joyeusement chez leurs parents.

Exercices. — Distinguer les sujets et les verbes de la dictée. Apprendre à faire la question *qui ?* avant le verbe, pour trouver le sujet. Ex. Qui sonne ? Qui étudie ? etc.

La foire.

Nous allons à la foire. Les marchands et les revendeurs déballent leurs marchandises. Les drapiers et les lingères exposent des vêtements. Les faïenciers et

les merciers sortent mille objets de leurs caisses. Les voitures défilent dans les rues. Les chevaux et les vaches arrivent sur le champ de foire. Les appels, les cris se croisent ; le vacarme augmente. Les enfants achètent des jouets ; leurs parents font emplette de choses plus utiles. Tous paraissent heureux.

Exercices. — I. Faire la liste des sujets et des verbes. — II. Indiquer les verbes qui ont plusieurs sujets.

Cruauté envers les animaux.

Certains enfants tuent des mouches, des fourmis, jettent des pierres aux chats, tourmentent des ânes, sous prétexte que ce sont de simples animaux. Cette barbarie est toujours la marque d'un mauvais cœur. Un des empereurs romains les plus cruels, Domitien, s'amusait, au temps de son enfance, à percer des mouches avec un poinçon ; plus tard, le spectacle favori de ce monarque était de faire jeter, dans le cirque, des chrétiens aux bêtes féroces.

Degrés intermédiaire et supérieur.

Le bois de pin et de sapin.

Le bois des différentes espèces de pin et de sapin rend dans notre pays des services inappréciables. Grâce à la résine dont il est imprégné, il résiste mieux que d'autres à l'action de l'humidité. Sous forme de madriers ou de planches, il fournit la charpente, les planchers et les boiseries de nos maisons ; on en fait aussi des pilotis, des poteaux pour le télégraphe et le téléphone, des mâts de navires. On en fait également des meubles communs, des caisses d'emballage, des échalas, des cuves pour la vendange, des cuviers pour la lessive et divers articles de boissellerie. Enfin, les déchets et les branches fournissent un excellent bois de chauffage ; il dégage, il est vrai, moins de chaleur que le hêtre et le charme, mais il produit un feu vif et clair qui le fait surtout apprécier des cuisinières et des boulangers.

Les huiles comestibles.

Les huiles comestibles sont celles dont on fait usage dans la préparation des aliments. On les extrait des noix, des olives, de la faine et des graines d'une variété de pavot appelée œillette. L'huile de noix est la plus commune dans notre pays ; elle est excellente, mais elle rancit rapidement. Les olives fournissent une huile de qualité supérieure et justement estimée. On cultive l'olivier dans toutes les contrées chaudes de l'Europe méridionale. La faine, qui est le fruit du hêtre, donne une huile très fine et très appréciée, qui se conserve sans rancir même pendant une dizaine d'années. L'œillette ressemble au coquelicot ; à chacune de ses fleurs succède une capsule arrondie contenant un grand nombre de graines que l'on écrase sous des meules pour en extraire l'huile. Cette plante est cultivée en grand dans le nord de la France et en Belgique.

A mon fils.

Cette nuit, Maurice, j'ai fait un triste rêve. Ecoute : J'étais dans une chambre toute froide, j'étais vieille, j'avais dépensé tout mon argent pour faire de toi un homme, j'étais pauvre ; et toi, tout triste, tout pâle, tu disais : Mais, maman, nous allons être riches. Je vais gagner de l'argent. Je serai médecin ! — Mais tu ne sais rien ! t'ai-je répondu. — Je serai peintre ! — Tu ne sais rien !... — Je serai chimiste ! — Tu ne sais rien !... Et tu me citais toutes les professions et je te répondais toujours : Tu ne sais rien ! Alors, tu t'es mis à pleurer en disant : Pourquoi est-ce que je sais rien ? Je t'ai dit : Parce que quand tu étais petit garçon, tu ne pensais jamais à ta mère, tu jouais en disant : « Demain, je travaillerai. » Et maintenant tu ne sais rien, et je pleure de chagrin, et je mourrai de honte...

Mais c'est un vilain rêve, n'est-ce pas, mon fils ? Tu travailles !... Allons, je ne pleure plus.

SARAH BERNHARDT.

ARITHMÉTIQUE

Degré inférieur (1re division).

Calcul écrit.

1. Une classe enfantine compte 12 filles et 18 garçons. Combien en tout ? *Réponse : 30.*

2. Une autre classe compte 12 filles et 30 garçons. Combien en tout ? *Réponse : 42.*

3. Combien de filles et combien de garçons dans ces deux classes ? *Réponses : 24 filles, 48 garçons.*

4. Combien d'élèves dans les deux classes ? *Réponse : 72.*

5. Combien d'élèves en moyenne dans chaque classe ? *Réponse : 36.*

6. Dans un bâtiment il y a 4 classes comptant 36, 45, 38, 41 élèves. Combien d'élèves en tout ? *Réponse : 160.*

7. Combien d'élèves en moyenne par classe ? *Réponse : 40.*

8. Lundi, 9 élèves sont absents dans la 1re classe, 6 dans la 2me, 12 dans la 3me et 3 dans la quatrième. Quel est le nombre des présents pour chaque classe ? *Réponses : 27 ; 39 ; 26 ; 38.*

9. Quel est le nombre des présents pour toutes les classes ? *Réponse : 130.*

10. Nombre total d'absents pour les 4 classes ? *Réponse : 30.*

Degré intermédiaire.

Calcul écrit.

1. La commune de Lausanne compte actuellement 16 classes enfantines ayant chacune en moyenne 36 élèves. Combien en tout ? *Réponse : 576.*

2. Les dépenses pour ces classes sont estimées comme suit : Traitement des maîtresses, f. 14326,70 ; loyer des salles d'école, f. 7 840,05 ; mobilier et matériel scolaires, f. 8 077,85 ; subsides divers, f. 600. Quelle est la dépense totale ? *Réponse : f. 30 844,60.*

3. Quelle est la dépense moyenne pour une de ces classes ? *Réponse : f. 1 927,79 env.*

4. Quelle est la dépense moyenne par élève ? *Réponse : f. 53,55 env.*

5. En 1898 il a été donné 5365 douches scolaires occasionnant une dépense de f. 414,60. Quel est le prix de revient d'une douche ? *Réponse : f. 0,08 env.*

6. Il a été délivré 305 paires de socques pour une valeur de f. 775. Quel est le prix d'une paire de socques ? *Réponse : f. 2,55 env.*

A. Chappuis.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Ordre — Propreté.

On peut comparer l'amour de l'ordre à un sentier bordé de deux précipices : trébuchez à gauche, de chute en chute, vous tombez dans le désordre absolu ; obliquez à droite un peu fortement, vous devenez maniaque et, autour de vous, chacun sent ses mouvements surveillés et craint de troubler le bel arrangement qui est devenu un esclavage. Tout cela n'est point le fait d'un esprit vraiment intelligent, il s'agit de garder un juste milieu, se souvenant que les plus belles choses sont faites pour notre usage, qu'elles sont à soigner, mais qu'il n'en faut pas trop. Il est toujours dangereux d'encombrer sa maison de ces mille riens facilement poussiéreux, qui absorbent trop de temps en regard de leur peu de valeur artistique. Enfoussez-les au plus profond de vos tiroirs si les minutes vous sont précieuses.

Il n'est pas nécessaire que j'aille visiter vos chambres et vos armoires pour savoir si vous avez de l'ordre ; un coup d'œil, même rapide, jeté sur votre personne

suffit. Sans courir grand risque de me tromper, je pourrais vous classer ainsi, mais cette énumération vous froisserait sans vous changer : faut que le blâme ne viendra pas de votre propre conscience, sa voix ne sera pas persuasive. Mais vous serez des femmes un jour, c'est-à-dire la cause première du bonheur ou du malheur de vos familles et, comme telles, votre devoir est d'acquérir ce qui vous manque.

Savez-vous que la femme désordre dépense deux fois plus qu'une femme soigneuse, sans cependant être mise d'une façon convenable, sans que ses enfants et son mari puissent compter sur du linge ou des vêtements propres et raccommodés lorsqu'ils en auront besoin ? Ignorez-vous que sous sa surveillance les plus beaux appartements se transforment en taudis ? Pensez-vous que dans ces conditions il lui soit possible de rester sereine, alors que rien de ce qu'elle cherche ne se trouve au point et à l'état voulu ?

Votre position de fortune n'est pas en cause ici, car du haut en bas de l'échelle la femme peu soigneuse porte en soi une source de mécontentement perpétuel.

Une jeune fille d'ordre ne commencera jamais un ouvrage qui salisse sans avoir revêtu d'abord un ample tablier ou une robe peu dommage qui ne craigne ni poussière ni humidité. Elle couvrira aussi ses cheveux, puisqu'il est inutile que ceux-ci acquièrent un aspect floconneux qui donne bien de croire à l'absence totale de peignes et de brosses. Elle se souvient qu'un point fait à temps évite de longues réparations ; elle n'oublie pas qu'une tache enlevée immédiatement disparaît beaucoup plus vite. Elle a peur des dettes et des emprunts, si minimes soient-ils. Elle a une place pour chaque chose et y met la main sans perte de temps ; il ne lui est pas difficile d'entretenir l'ordre autour d'elle, puisque chaque objet est toujours remis à l'endroit qui lui est assigné.

La propreté est le complément de l'ordre, l'une de ces qualités ne se comprendrait pas sans l'autre, ou tout au moins ne tiendrait pas debout sans un mutuel appui.

C'est la propreté qui fait de l'ameublement de sapin un décor qui repoit les yeux par sa blancheur ; elle est le luxe permis au plus pauvre puisque l'eau est sa seule base ; elle veut sa place partout et n'est jamais de trop nulle part ; elle embellit les moindres recoins de la cuisine comme ceux du salon ; de la cave au grenier, elle fait la chasse aux microbes. Le moindre rayon de soleil se fait son éclaireur en illuminant, un peu méchamment parfois, l'infime grain de poussière échappé à l'œil vigilant de la ménagère.

Vous comprenez les soins que vous devez à votre corps pour entretenir sa vigueur et sa beauté ; il me suffira donc d'indiquer un bain complet chaque mois tout au moins, des bains de pieds, de jambes, chaque semaine, et d'abondants lavages journaliers d'ongles et dents sortiront bien nets. Est-il nécessaire d'insister sur la propreté du linge personnel ? Ce qui touche la peau doit se changer plus souvent encore si possible, surtout en été.

Une dernière recommandation : Ne grossissez pas le nombre des ménagères qui confondent nettoyer et bouscuter, qui font croire à un envahissement de barbares lorsqu'elles approprient votre appartement et qui ouvrent des yeux étonnés en apprenant que le même travail peut se faire sans bruit ni catastrophe. Ce tapage est-il vraiment un doux concert à leurs oreilles ? Craignent-elles de passer inaperçues autrement ?... Questions peut-être oiseuses.

Sera-t-il besoin pour entretenir la propreté de tout mettre en bas dans la maison, de la rendre inhospitalière à chacun un jour sur sept au moins ? Non, l'ordre véritable est de chaque instant et n'a rien à faire avec ces revues par accès dont sont affligées pas mal de maîtresses de maison. Que le père trouve toujours en revenant du travail une chambre rangée et tranquille pour reposer ses membres fatigués et, même s'il n'en dit rien, soyez sûres qu'il appréciera toujours le tact qui dicte cette façon d'agir.

A. Dévrain-Mayon.

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

ÉCOLES PRIMAIRES

Nominations.

Regents : MM. Corthésy, Emile, à Leysin ; Noverraz, Louis, à Chailly s/ Montreux ; Pidoux, François, à Cappel.

Regentes : Mlles Herminjard, Alice, à Leysin ; Prior, Isabelle, à La Chaux p. Cossonay.

Lavanchy, Lina, maîtresse d'école enfantine, à Ursins.

Places au concours (Vaud).

Regentes : *Grandcour*, Semi-enfantine, Fr. 650, 27 juin à 6 h. — *Grandson*, Fr. 900 et Fr. 20 pour indemnité de jardin, 26 juin à 6 h. — *Bossins*, Fr. 900 et Fr. 20 pour indemnité de jardin, 27 juin à 6 h.

Regents : *Vich*, Fr. 1400, 23 juin à 6 h. — *Ferlens*, Fr. 1400, 23 juin à 6 h. — *Mollens*, Fr. 1400, 27 juin à 6 h. — *Forel* (Lavaux) Fr. 1400, 27 juin à 6 h. — *St-Cierges*, Fr. 1500, 27 juin à 6 h.

COLLÈGE CANTONAL

Les examens du collège cantonal commenceront :

Mercredi 28 juin, à 7 h. pour les élèves de la 1re classe.

Lundi 3 juillet, à 2 h. pour les élèves qui désirent entrer dans les cinq premières classes du collège.

Samedi 8 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer *dans la classe inférieure* (VIe) ; âge requis : 10 ans révolus au 31 décembre de l'année courante. Il ne sera accordé aucune dispense d'âge. Le programme des examens d'admission dans la VIe classe sera envoyé par le directeur à toutes les personnes qui en feront la demande.

Le directeur recevra les inscriptions jusqu'au **samedi 24 juin.** Présenter l'extrait de naissance, le certificat de vaccination, un certificat d'études antérieures.

Il n'y aura pas d'examens à la rentrée de septembre, à moins d'une raison reconnue admissible par le directeur.

Les élèves étrangers au collège cantonal qui désirent entrer au gymnase classique peuvent subir avec les élèves réguliers les examens de sortie de 1re (mercredi 28 juin) ; une finance de fr. 20 sera exigée.

Les élèves sortant des collèges communaux devront envoyer au directeur, avant le 1er septembre, leurs certificats d'études pourvus du visa du département de l'instruction publique.

Ouverture de l'année scolaire 1899-1900, **LUNDI 11 SEPTEMBRE, à 2 h. de l'après-midi.**

Lausanne, le 15 mai 1899.

Le directeur,
E. PAYOT.

LIBRAIRIE HARTUNG, LAUSANNE

Villamont-Dessous.

Le corps et l'âme de l'enfant, par le Dr Maurice de Fleury . . . fr. 3 30

« Avec sa compétence spéciale, et dans un style toujours clair, vivant et expressif, le Dr de Fleury nous donne les conseils les plus précieux pour l'éducation physique et morale des enfants de trois à quinze ans ».

L'art d'écrire enseigné en vingt leçons, par Antoine Albalat . fr. 3 50

« Démontrer en quoi consiste l'art d'écrire ; décomposer les procédés du style ; exposer techniquement l'art de la composition ; donner les moyens d'augmenter et d'étendre ses propres dispositions ».

De la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes. Mémoires de Laudenbach, Passy et Delobel. Concours de 1898 de la Société pour la propagande des langues étrangères en France . . . . . fr. 1 50

La librairie Hartung reçoit toutes les nouveautés pédagogiques et autres et procure des livres de tous genres et de toutes provenances.

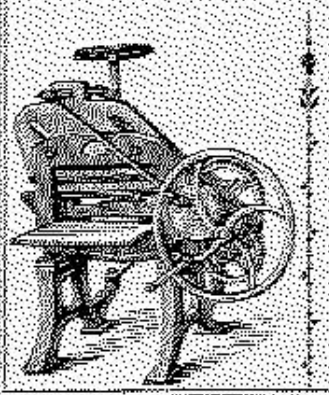
Renseignements bibliographiques. — Catalogues.

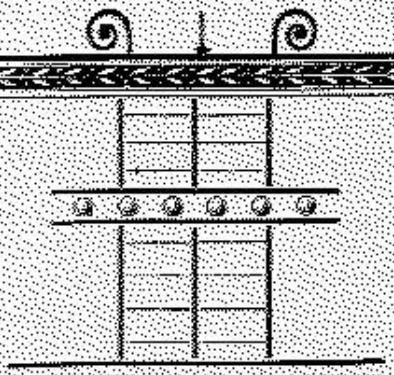
Maison spéciale d'articles pour la Reliure
et Fournitures de
Cours de Cartonnage

WASER & Cie, ZURICH

Grand choix incessamment renouvelé de
toute espèce de
PAPIERS, CARTONS, TOILES

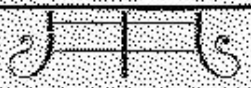
Amidon et
Colle forte





Plumes Pestalozzi

Adoptées par les Ecoles de Zurich.



INSTALLATION COMPLÈTE
avec Appareils pour Colle, Equerres, Couteaux,
Ciseaux, Plioirs, etc.

SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ
Certificats à disposition.

Librairie F. ROUGE, Lausanne

Poirier-Delay. *Atlas de géographie historique*, à l'usage des établissements d'instruction secondaire classique et moderne. Deuxième édition entièrement refondue.

Histoire ancienne, 12 cartes, 3 plans. In-4° 1 50

Histoire du moyen-âge, 10 cartes 1 25

Histoire moderne, 13 cartes (sous presse).

Reisser & Hiehe *Programme de gymnastique pour enfants de 7 à 10 ans* (garçons et filles). In-12, cart. 1 —

Mayor, H. *Introduction à l'étude de l'histoire* et supplément aux manuels en usage dans la Suisse romande. Petit in-8 — 80

Cours de coupe de la mode pratique. *Pour faire soi-même ses robes, ses manteaux.* In-12°, avec figures, cartonné 1 50

Cartes murales et globes pour les écoles. — Fournitures diverses.

SOCIÉTÉ SUISSE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE
à ZURICH.

Achats de nues-propriétés et d'usufruits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne**, 8, rue du Stand, **Genève**, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Épargne scolaire**.

ATELIER DE RELIURE

CH. MAULAZ

Escaliers-du-Marché, 23

LAUSANNE

Reliure soignée et solide. — Prix modérés. — Prix spéciaux pour bibliothèques populaires.

CYCLE-HALL, LAUSANNE

Machines entièrement garanties contenant tous les derniers perfectionnements.

Prix unique: 275 francs.

P. DESPLAND
constructeur

CYCLES
Touriste
Première marque suisse.

Réparations
LOCATION

FŒTISCH FRÈRES

Editeurs de Musique

Rue de Bourg **LAUSANNE** Rue de Bourg

SUCCURSALE A VEVEY

Pianos, Harmoniums et Instruments.

Vient de paraître :

Kunz, H. Dieu qui garde la patrie. Hymne pour 3 voix de femmes avec orgue ou piano. Fr. 1,50
Kunz, H. Donne-nous ton Esprit, cantique de Pentecôte pour 2 voix soli, chœur à 3 voix égales, et piano ou orgue. » 1,50
North, C. *Chant de Pâques*, chœur à 4 voix d'hommes. » 1,—
» Le Mai, chœur à 4 voix d'hommes. » 1,—
Munzinger, E. Chanson du printemps, chœur à 4 voix mixtes » 1,—
Nœgeli, C. Sève d'avril. » » » » » 0,50
Hannisch, A. Pour un mariage. » » » » » 0,50
Plumhof, *Chant de Pâques.* » » » » » 1,—
Thiele, *Conserve-moi, Seigneur*, chœur à 4 voix mixtes, avec accompagnement de piano ou orgue.
Bischoff, J. *Le Semeur*, chœur à 3 voix de femmes avec accompagnement de piano et harmonium (adieu.)
Bischoff, J. Jésus est notre ami suprême, chœur à 3 voix de femmes avec accompagnement de piano et harmonium. » 1,50
Schubert, F. Au bord de la mer, chœur à 4 voix d'hommes. » 0,50
» Le Tilleul, chœur à 4 voix d'hommes. » 0,50
Gatz, R. Chanson de Barberine. » 1,50
Munzinger, E. Chant de fête, chœur à 4 voix d'hommes. » 1,00
Kunz, H. Ode aux oiseaux. » » » » » 1,50
North, C. Travail et Patrie. » » » » » 1,50

L'ORPHÉON DES ECOLES

Collection de chœurs à 2 et 3 voix égales.

N° 1. Bischoff, J. La Fileuse, à 2 voix. » 0,15
2. Kunz, H. Dieu qui garde la patrie (succès) à 3 voix.
3. » Pastorale. »
4. » L'oraison dominicale (succès) »
5. » Soyons unis »
6. » Solitude (succès) » } » 0,25
7. » La Fileuse »
8. North, C. Six chants de Noël »
9. Bischoff, J. La fileuse (succès) »
10. Kunz, H. Chant de Noël (succès) »
11. Chassaix, E. La Noël des petits enfants. » » 0,15
12. North, C. Là-haut. »
13. » La Chanson des Etoiles. » } paraîtront les prochainement.
14. » Les Chanteurs des Alpes. »
15. » Les Clochettes bleues. »
16. » Le Chasseur suisse. »
17. » Le Livre de la vie. »

La collection sera continuée.

EN PRÉPARATION : 15 chœurs arrangés sur des motifs d'opéras.

Spécialité de musique Profane et Religieuse **pour Chœurs.**

grand et moyenne choix à ce jour en tous genres

Envois en examen par retour du courrier. — Les *parties de chœur* sont envoyées très rapidement et à des prix *exceptionnellement modérés.*

Rabais important sur les œuvres chorales prises en nombre.

Maison fondée en 1823

Téléphone 310

Télégraphe Fœtisch Lausanne

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XXIVme ANNÉE — N° 26. LAUSANNE — 24 juin 1893.

L'ÉDUCATEUR

(ÉDUCATEUR ET ÉCOLE RÉUNIS.)

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les samedis.

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX, Directeur des Ecoles normales, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

ALEXIS REYMOND, instituteur, Morges.

Gérant : Imprimerie Zimmer.

MARIUS PERRIN, instituteur, La Gaîté, Lausanne.

Comité de Rédaction :

Jura bernois : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

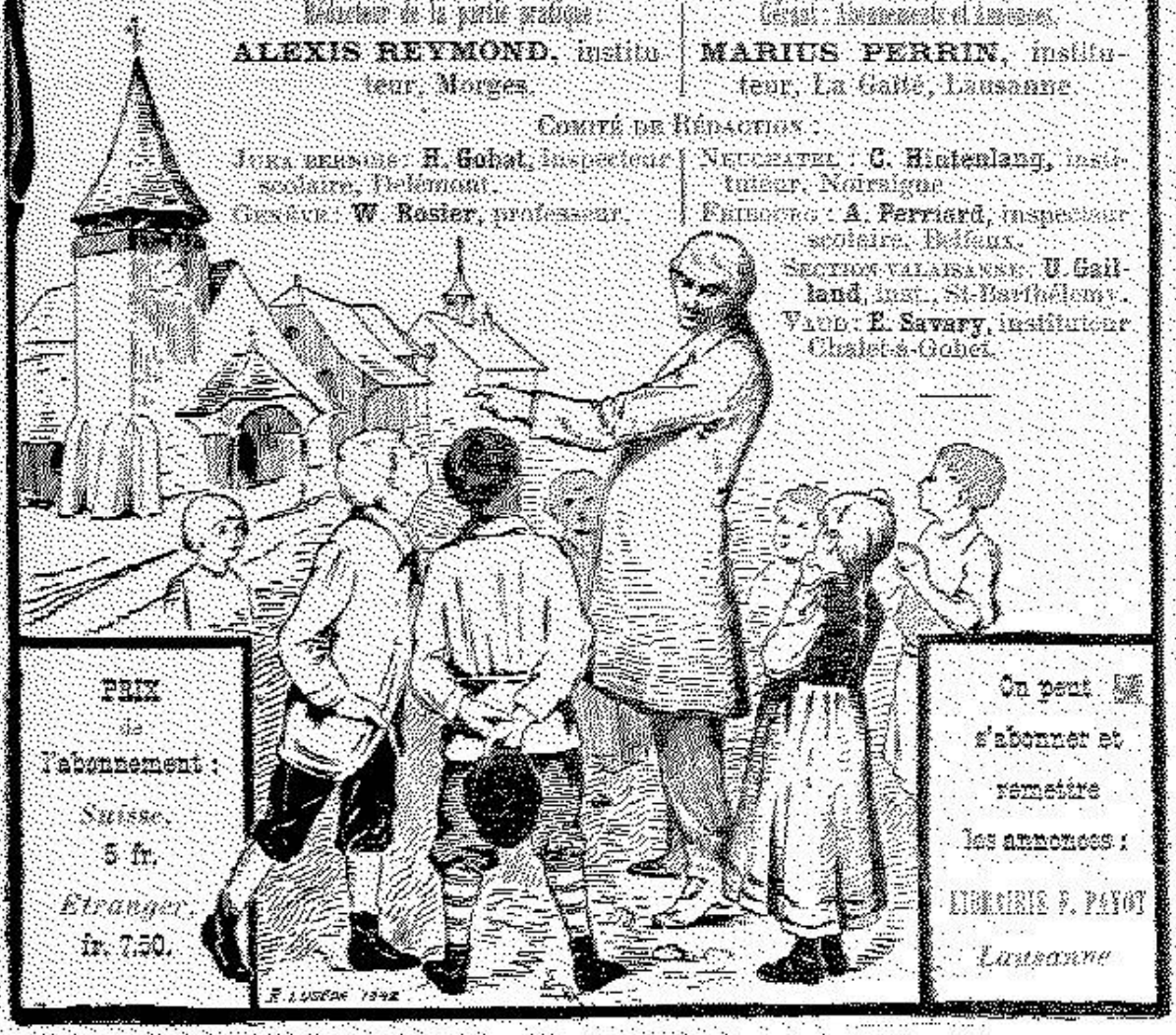
Genève : **W. Rosier**, professeur.

Neuchâtel : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

Fribourg : **A. Perriard**, inspecteur scolaire, Belfaux.

Section valaisanne : **U. Gaillard**, inst., St-Barthélemy.

Vaud : **E. Savary**, instituteur Chalet-à-Gobet.



PRIX de l'abonnement :

Suisse, 5 fr.

Etranger, fr. 7.50.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE F. PAYOT

Lausanne

Tout ouvrage dont l'ÉDUCATEUR recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte rendu, s'il y a lieu. — Prix des annonces : 30 centimes la ligne.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Rosier**, William, prof. Genève.
Grosgurin, L., inst., Genève.
Pesson, Ch., inst., Genève.

Jura Bernois.

MM. **Mercerat**, E., inst., Sonvilier.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Schaller, G., direct., Porrentruy.
Gylam, A., inspecteur, Corgémont.
Baumgartner, A., ins., Tavannes.

Neuchâtel.

MM. **Grandjean**, A., inst., Locle.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.

Fribourg.

M. **Genond**, Léon, directeur, Fribourg.

Vaud.

MM. **Dériaz**, J., Divy.
Cornamusaz, F., Frey.
Rochat, P., Yverdon.
Jayet, L., Lausanne.
Visinand, L., Lausanne.
Cloux, F., Essertines.
Faillettaz, G., Gimel.
Lambert, T., Cossonay.
Rriod, E., Fey.
Martin, H., Moudon.

Suisse allemande.

M. **Fritschi**, Fr., président du *Schweiz. Lehrerverein*, Zurich.

Tessin : **M. Niazola.**

Bureau de la Société pédagogique romande.

MM. **Ruchet**, Marc, conseiller d'Etat, prés. honoraire, Lausanne.
Gagnaux, L., syndic, président effectif, Lausanne.
Burdet, L., instituteur, vice-président, Lutry.

MM. **Perrin**, Marius, inst., trésorier, Lausanne.
Sonnay, instituteur, secrétaire, Montheron s/Lausanne.

AGENCE DE PUBLICITÉ

Téléphone

Haasenstein & Vogler

LAUSANNE

24, PLACE DE LA PALUD, 24

Annonces dans tous les journaux de **Lausanne**, du **Canton**, de la **Suisse** et de l'**Etranger**.

TARIFS ORIGINAUX

DEVIS DE FRAIS ET TOUS RENSEIGNEMENTS A DISPOSITION

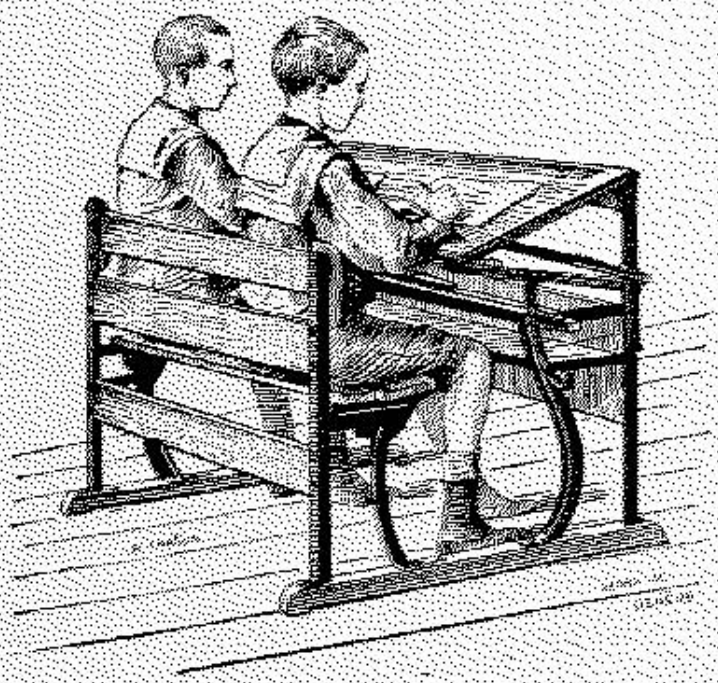
DISCRÉTION — CÉLÉRITÉ

PUPITRES HYGIÉNIQUES

A. MAUCHAIN

GENÈVE — Place Métropole — **GENÈVE**

Système breveté ✠ 3925 — Modèle déposé.



Travail assis et debout.

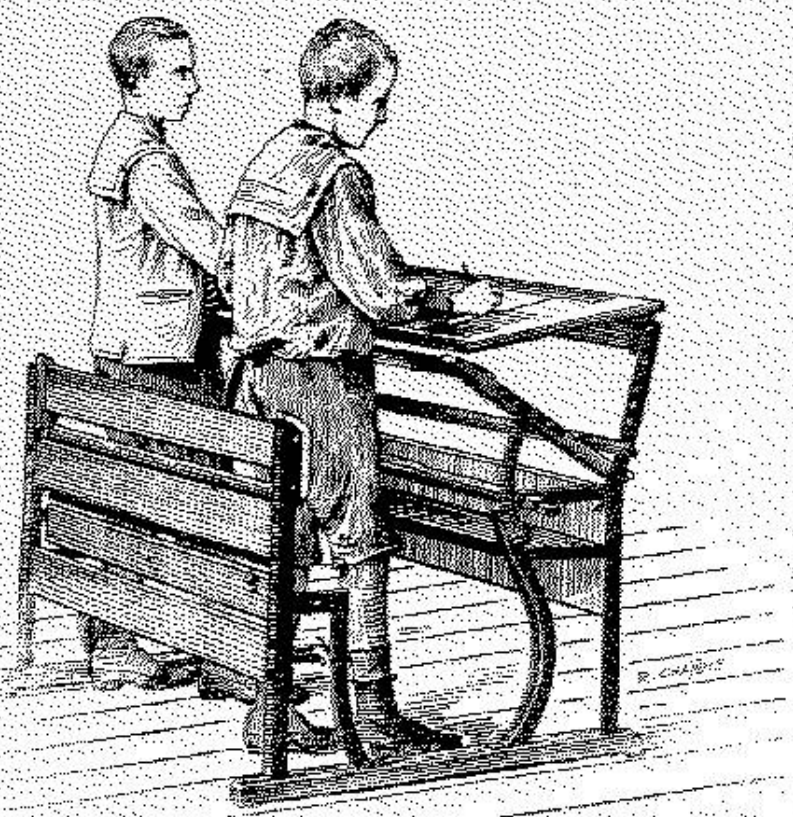
S'adapte à toutes les tailles.

Pupitre officiel

du Canton de Genève.

La fabrication peut se faire dans chaque localité. S'entendre avec l'inventeur.

Modèle N° 15.



Prix du pupitre avec banc : fr. 45.—.

Même modèle pour filles mais avec chaise : fr. 45.—.

Attestations et prospectus à disposition.

Seule médaille d'or décernée au mobilier scolaire. Exposition nationale, Genève 1896.

F. Payot, libraire-éditeur, Lausanne

1, rue de Bourg, 1

Matériel recommandé aux commissions d'écoles.

Hölzel. Huit tableaux muraux, coloriés, pour l'enseignement par les yeux. 1° Le Printemps. 2° L'Eté. 3° L'Automne. 4° L'Hiver. 5° La Ferme. 6° La Montagne. 7° La Forêt. 8° La Ville.
Chaque tableau de 140 sur 90, monté sur toile avec œillets Fr. 7 35
» » » » » monté sur toile avec rouleaux » 9 70
Rosier et Gœbler. Carte murale de l'Europe, recommandée par le Département de l'Instruction publique » 25 —
Rosier. Carte murale muette de la Suisse et de l'Europe sur toile ardoisée » 30 —
Keller. Carte murale de la Suisse » 20 —
» Mappemonde, deux hémisphères » 24 —
Magnenat. Carte murale du canton de Vaud » 20 —
Borel. » de la Palestine » 10 —
Ziegler. » muette de la Suisse » 10 —
Collection de 11 solides géométriques en bois dans une caisse, avec serrure » 24 —
Tableau du système métrique monté sur toile et rouleaux » 12 —
Globes terrestres différentes grandeurs depuis » 13 50
Tableaux noirs en bois et en ardoise, prix suivant les dimensions.
Boulier compteur » 8 —
Tableaux de lecture méthode analytico-synthétique, 36 tableaux collés sur 18 cartons » 10 —
Boîte de 5 crayons de couleur pour le dessin géographique » — 50
Elstander, J. L'Education au point de vue sociologique. In-8° » 3 —
Hémon, O. Eléments de psychologie pédagogique. In-12 » 2 —
Herbert Spencer. L'Education intellectuelle, morale et physique. Trad. nouvelle avec introduction, sommaire et notes, par A. Bertrand » 2 —
Pessonneaux, R. 100 nouvelles, dictées préparatoires au brevet élémentaire et aux divers examens. In-12, cart. » 3 —

Cahiers et albums de dessin, Plumes d'acier, Crayons, Gommes, Règles métriques plates et carrées, Equerres, Tés, Rapporteurs, Rubans métriques, Craie blanche et en couleur, Compas en bois pour tableau noir, Onglets gommés pour circulaires. Grand choix de modèles de dessin.

Grande Fabrique de Meubles

Lits massifs, complets 75, 85 à 120 fr.
Lits fer, complets 38, 48 à 68 fr.
Garde-robes massives 100, 115 à 125 fr.
Garde-robes sapin 50, 60 à 75 fr.

Lavabos-commode marbre 55, 65 à 75 fr.
Lavabos simples, marbre 22, 25 à 45 fr.
Armoires à glace 120 à 180 fr.
Commodes massives 50 à 75 fr.

Ameublements de salon Louis XV 140 à 350 fr.
Ameublements de salon, Louis XIV 350 à 550 fr.
Ameublements de salon, Louis XVI 380 à 580 fr.
Canapés divers 20, 30, 35, 38 à 75 fr.

Magasins **Pochon frères,** *tapissiers-ébénistes,*

LAUSANNE, PLACE CENTRALE

Spécialité de trousseaux massifs pour la campagne.